Marcel Minod : 1887-1939

Autor(en): **Chodat, F.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **22 (1940)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La chaire de Pharmacie lui fut offerte. Il la refusa. D'aucuns ne comprenaient pas cette décision, car il s'agissait de la chaire qu'avait occupée son père avec distinction. Un jour Brun me dit: c'est bien simple, une chaire m'intéresserait bien à l'Université mais voilà, c'est celle de Minéralogie. Elle est bien tenue par mon vieil ami Duparc. Il est plus professeur que moi, car au fond je n'ai pas le caractère «enseignard».

Brun ne disposait que de ses loisirs pour ses recherches. A peine rentré de sa pharmacie il se mettait au travail scientifique avec joie. Il y consacrait ses soirées et il n'était pas content de son dimanche s'il n'avait pas consacré la matinée, avec son assistant, à des expériences dans son laboratoire de la Coulouvrenière, chauffé, comme il disait, par l'anortite en fusion. Sa famille s'intéressait beaucoup à ses études; les siens parlaient volontiers péridots, augites et volcans.

L'auteur de ces lignes ne saurait oublier que c'est avec Albert Brun et Alexandre Le Royer qu'il signa sa première publication scientifique sur la synthèse du périclase au four électrique.

Notre Société gardera d'Albert Brun le souvenir ému d'un grand travailleur et d'un savant qui fit honneur à Genève. Ayant eu la joie de connaître, il sut la partager avec les jeunes qui vinrent à lui comme à un Maître.

Léon-W. COLLET.

MARCEL MINOD

1887-1939

L'orientation scientifique de Marcel Minod prend sa source dans l'étude de la minéralogie qu'il fit très jeune encore, sous la direction de son père.

Un autre déterminant de la carrière de ce savant fut l'étendue de ses études. A notre époque d'économie intellectuelle, il est bon de rappeler que cet étudiant s'astreignit à doubler, presque, le nombre des disciplines que lui imposaient les programmes.

Si l'on ajoute à cette belle instruction les lectures de toutes sortes que Marcel Minod a faites, on comprendra l'origine de

cette culture étonnante, dont étaient frappés tous ses interocuteurs.

Après avoir obtenu sa maturité classique (1907), Marcel Minod se destine aux sciences physiques qui sont conformes à son goût et à sa préparation préliminaire. Mais voici qu'au cours de ses études universitaires, en 1909, il est saisi, écrit-il, par la forme de pensée du professeur Robert Chodat et change brusquement de tendance pour s'orienter vers la biologie.

Il n'y a aucun doute que les problèmes de systématique végétale ont été ceux auxquels Marcel Minod s'est le plus fortement attaché. Il transporte, à l'instar de son maître, les notions de symétrie et de coordination qu'il a acquises en cristallographie, dans le monde des plantes. Cette pensée dominera toute sa vie scientifique; il a puisé dans la minéralogie le goût d'un ordre précis; ce goût élèvera sa pensée vers les plus hautes spéculations de la taxonomie, et ce goût de la clarté aura un grand retentissement dans l'histoire intime de sa vie.

J'indique maintenant, en les groupant par matière, les études systématiques suivantes: Contribution à l'étude du genre *Stemodia* et du groupe des Stémodiées en Amérique. Cette étude établit la classification d'un groupe mal connu et fera l'objet de la thèse de doctorat de Marcel Minod (*Bull. Soc. Bot.*, vol. X, 1918, pp. 155 à 252).

Une révision systématique des *Berberis* du bassin méditerranéen avait familiarisé Marcel Minod avec les difficultés systématiques d'un groupe où les caractères distinctifs sont minimes. De cette enquête, l'auteur nous a laissé un mémoire intitulé: Recherches morphologiques et anatomiques sur quelques *Berberis* du bassin méditerranéen. Ce mémoire permet de subdiviser tous les *Berberis* en deux *phyla*, l'un nordique et l'autre méridional, venant opérer leur jonction en Espagne. Cette conclusion était basée sur la concordance de tous les caractères anatomiques, morphologiques, foliaires, carpologiques. En 1930-31, Marcel Minod s'est occupé de la classification des *Ilex* en vue d'une monographie sur l'espèce *Ilex aquifolium*.

La résolution de questions anatomiques et cytologiques a retenu de longues heures au microscope le regard pensif de Marcel Minod. Pour lui, l'instrument d'optique et ses perfec-

tionnements les plus modernes n'avaient point de secret. Opticien scientifique et mécanicien ingénieux, il construisait lui-même, conseillait et critiquait dans ces domaines spécialisés les représentants-techniciens les plus avertis des grandes maisons de microscopie !

Dans le domaine cytologique, Marcel Minod publia une note intéressante sur l'individualité des vacuoles dans la baie de *Berberis*. Il signala la présence simultanée de vacuoles incolores et de vacuoles colorées dans la même cellule et de vacuoles présentant des pH différents dans la même cellule. Parmi les travaux anatomiques, retenons encore une étude sur les laticifères d'*Hevea* (*Bull. Soc. Bot.*, 1925, p. 330).

Le goût très développé de Marcel Minod pour l'organographie végétale n'était pas une simple marotte d'érudit. La théorie des homologies formait l'axe de ses recherches. Il est compréhensible que toutes les anomalies rencontrées dans l'organisation des appareils, aient en conséquence intéressé notre regretté collègue. Nous le voyons ainsi examiner en 1915 les cônes perfoliés de Mélèzes et de Sapins. A ce travail de la Linnaea (*Bull. Soc. Bot.*, 1915, p. 199) s'ajoute une étude sur une anomalie des sporophylles d'*Equisetum maximum* (*Bull. Soc. Bot.*, 1926, p. 323).

Dans le même ordre d'idées, Marcel Minod présente à la Société Botanique une conférence intitulée: L'intersexualité chez les Angiospermes; ce manuscrit paraît sous le nom de: Deux cas d'androgynie chez les Liliacées (*Bull. Soc. Bot.*, 1931, p. 104).

Les études organographiques dans lesquelles Marcel Minod excellait et à propos desquelles il émettait souvent au laboratoire d'originales théories, dont seuls ses camarades de travail pouvaient mesurer la finesse, sont, comme on le sait, de première importance pour résoudre les problèmes de paléontologie. Tout naturellement, Marcel Minod se mit à l'étude des collections de fossiles du laboratoire et rendit de sérieux services à plus d'un paléontologue de notre Université.

Cette série de recherches à laquelle il faudrait ajouter bien d'autres, restées, par un scrupule trop poussé, à l'état de manuscrit, ont été faites en marge d'une vie consacrée à l'enseigne-

ment. De 1912 à 1913, Marcel Minod fonctionne comme second assistant à l'Institut de Botanique. De 1913 à 1914, il enseigne les sciences naturelles à l'Ecole de la Châtaigneraie où il crée, à côté de son enseignement théorique, des salles d'expérimentation. Nous retrouvons Marcel Minod dès 1914, à l'Institut. Il participe à la fondation du Laboratoire de la Linnaea et y travaille en qualité d'assistant, durant l'été 1915.

De 1923 à 1939, Marcel Minod a été chef des travaux de l'Institut de Botanique et comme tel a participé durant ces 16 ans à la vie intense de cette maison.

En 1931, le Département de l'instruction publique confie au Dr Marcel Minod un enseignement destiné aux futurs maîtres des écoles publiques; il s'agit de les initier aux points de vue généraux de la science contemporaine. Les connaissances si étendues de notre défunt collègue trouvent là une occasion de se manifester pleinement. Cette attribution fut plus tard convertie en un cours de privat-docent.

Marcel Minod fut membre de notre société de 1932 à 1939.

F. Chodat.

CARL SCHROETER

1855-1939

La Société des savants de Zurich publie depuis l'année 1838 ses fameux « Neujahrsblätter zum Besten des Waisenhauses ». Le but de cette plaquette annuelle est d'atteindre le plus grand nombre de citoyens et de procurer ainsi une subvention à l'orphelinat de Zurich.

Il faut en conséquence que le sujet traité dans chaque livret soit d'intérêt général; la liste des articles déjà publiés prouve en effet que les thèmes appartiennent tous au domaine de l'utilité publique. Le cahier de 1940, dû à la plume compétente et fidèle du botaniste Edouard Rubel, est consacré à Carl Schroeter. C'est dire assez que la mort de ce botaniste ne prive pas seulement la science de l'un de ses plus valeureux champions, mais qu'elle enlève encore à la ville de Zurich et à la Suisse tout entière une personnalité utile à la nation.